Annales historiques de la Révolution française

Annales historiques de la Révolution française

367 | janvier-mars 2012
Théâtre et révolutions

Eric SAUNIER (dir.) *Les abolitions, de la Normandie aux Amériques, Cahiers de l'histoire et des mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions en Normandie*

Eric Halpern

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ahrf/12400
DOI : 10.4000/ahrf.12400
ISSN : 1952-403X

Éditeur :
Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée
Date de publication : 1 mars 2012
Pagination : 242-244
ISSN : 0003-4436

Référence électronique
Eric Halpern, « Eric SAUNIER (dir.) *Les abolitions, de la Normandie aux Amériques, Cahiers de l'histoire et des mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions en Normandie* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 367 | janvier-mars 2012, mis en ligne le 12 septembre 2012, consulté le 01 juillet 2021. URL : http://journals.openedition.org/ahrf/12400 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ahrf.12400

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Eric SAUNIER (dir.) *Les abolitions, de la Normandie aux Amériques, Cahiers de l'histoire et des mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions en Normandie*

Eric Halpern

RÉFÉRENCE

Eric SAUNIER (dir.) *Les abolitions, de la Normandie aux Amériques, Cahiers de l'histoire et des mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions en Normandie*, no 2, cahier annuel publié par le CIRTAI (université du Havre), en collaboration avec la ville du Havre, Le Havre, 2009, 238 p. ISSN 2101-9436, 95 €.

1 Ce livre prolonge la journée d'étude organisée à la Maison de l'Armateur du Havre le 7 mai 2009 à l'initiative du CIRTAI, laboratoire de l'Université du Havre. Il propose une étude du processus des abolitions de l'esclavage, du cadre régional normand jusqu'aux Amériques, de la fin du XVIII^e^ siècle au Havre et à Rouen aux abolitions de Saint-Domingue à Cuba, sans oublier l'exemple britannique et quelques-unes des conséquences de l'émancipation aux Etats-Unis.

2 Lucie Maquerlot étudie longuement le cas du Havre, de la Constituante à la Convention. Le combat acharné des Havrais pour contester toute remise en question de la traite et de l'esclavage se déroule sur fond de puissants antagonismes avec les colons, avec les Mulâtres, avec la Société des Amis des noirs. Un premier temps fort se situe pendant l'hiver 1789-1790, quand se profile à l'Assemblée le débat sur les questions coloniales ; le décret du 8 mars 1790 est célébré au Havre par une messe solennelle, à l'initiative des capitaines de navire. Par contre l'amendement du 15 mai 1791, qui accorde l'égalité

civile aux hommes de couleur, divise profondément l'opinion ; les tensions subsistent avec l'annulation du décret, puis la révolte des esclaves de Saint-Domingue d'août 1791, jusqu'à la fin de 1792. Pourtant, quand le 16 pluviôse an II la Convention vote l'abolition de l'esclavage, nul ne proteste, et Le Havre est l'une des villes qui organise une fête pour célébrer l'événement, malgré l'hostilité persistante de l'opinion populaire.

3 Madeleine Pinault Sørensen présente, en préliminaire, quelques peintures et dessins, pour mieux situer le contexte de l'époque des Lumières, avant de se pencher sur quelques personnalités liées à l'Académie de Rouen qui s'intéressent, à un titre ou un autre, à la représentation des Noirs et de l'esclavage. Les uns, souligne-t-elle, acceptent l'esclavage tout en manifestant une « négrophilie mondaine », comme le docteur Le Cat, d'autres le dénoncent dans l'ombre, comme le peintre Lemonnier, d'autres plus franchement comme l'abbé Dicquemare ou les peintres Hoüel et Moreau le Jeune.

4 Albert Nicollet revient sur les origines normandes d'Alexis de Tocqueville et son ancrage politique dans le département de la Manche. Il présente sa découverte de l'esclavage aux Etats-Unis et ses réflexions sur une pratique sans avenir dans la jeune démocratie américaine ; il analyse son engagement en faveur de l'abolition sous la monarchie de Juillet, sans en mésestimer les difficultés.

5 Yves Hivert Messica retrace le combat abolitionniste du pasteur de Félice (1803-1871), pasteur de l'Eglise réformée de Bolbec de1828 à 1838, mais surtout professeur à la Faculté de théologie protestante de Montauban. Longtemps oublié, le pasteur a récemment retrouvé toute sa place dans l'histoire du mouvement anti-esclavagiste. De Félice place le combat abolitionniste parmi ses priorités pendant la décennie 1840 ; à la suite de Victor Schoelcher, il publie en 1846 l'*Emancipation immédiate et complète des esclaves. Appel aux abolitionnistes.* Sur l'insistance de Bissette, il tente de rallier le clergé romain, et s'implique, à l'exemple des Britanniques, dans une campagne de pétitions qui obtient un succès des plus mitigés. Après l'abolition de l'esclavage de 1848, il est moins présent dans le débat public.

6 Magali Jacquemin nous déplace à Saint-Domingue, à l'époque de la première abolition, vers l'expérience originale tentée par Polverel dans l'Ouest de l'île pour établir « le lien entre liberté et égalité ». Il est avec Sonthonax commissaire civil dans la colonie ; ils arrivent en septembre 1792. Tandis que Sonthonax, pressé par les événements, proclame la liberté générale dans le Nord le 29 août 1793, Polverel proclame le 21 août la séquestration par la république des habitations dont les propriétaires sont absents ; le 27 août le partage des propriétés vacantes entre guerriers et cultivateurs, la liberté pour les Africains qui resteraient ou rentreraient sur celles-ci, dans un régime de communauté des biens susceptible d'être étendu à l'ensemble des habitations.

7 Cécile Revauger montre la spécificité et l'exemplarité des abolitions britanniques : 1807 pour la traite, 1833/1834 pour l'esclavage, 1838 pour l'apprentissage, le statut intermédiaire qui lui a succédé. Chaque étape a vu s'opposer les partisans d'une abolition immédiate à ceux d'une abolition graduelle. Initiés par les Quakers, les méthodistes et les évangélistes, les combats pour l'abolition, notamment, avec Clarkson et Wilberforce, prennent un tour à la fois militant (création de la première grande société abolitionniste en 1787) et parlementaire (propositions de loi, pressions auprès du 1er ministre Pitt puis Grenville pour l'abolition de la traite en 1807) ; avant 1832, la campagne abolitionniste se déroule en grande partie en dehors du Parlement, à travers le boycott du sucre et des pétitions massives. Les facteurs explicatifs sont très imbriqués : contexte national mais aussi international, nouvelle conception libérale de

l'Empire, pression des évangélistes, mission civilisatrice, mais aussi ouverture des marchés et accroissement de la main-d'œuvre salariée (le même Parlement élu en 1832 vote l'abolition de l'esclavage et les nouvelles lois sur les pauvres).

8 L'émancipation des esclaves à Cuba, étudiée par Agnès Renault, est, de la révolution haïtienne à la loi de 1886, le résultat d'un très long processus. L'évolution vers les cultures coloniales nécessite une augmentation considérable du travail servile et un durcissement conditions de vie et de travail. Les résistances entretiennent le sentiment d'un « péril noir ». Les planteurs créoles restent cependant esclavagistes : au mieux, certains préconisent la fin de la traite, un « abolitionnisme modéré », l'encouragement du peuplement européen. Les avancées techniques et la diminution de défrichement réduisent les besoins de main d'œuvre. Les raisons économiques l'emportent sur les motifs humanitaires et, en 1886, l'abolition ne remet pas en cause la primauté du sucre.

9 John Barzman présente les conclusions de quelques historiens américains sur la question d'une justice historique et d'une compensation financière pour les esclaves émancipés, l'une des préoccupations du président Lincoln aux États-Unis à la fin de la Guerre de Sécession. Une expérience est tentée en Géorgie en janvier 1865. Le Général Sherman confisque une bande de terre le long du littoral, de la Caroline du Sud à la Floride, pour la redistribuer aux familles d'affranchis récents dépourvus de moyens ; à cela s'ajoute le versement de secours immédiats. Mais, à la déception de nombre d'anciens esclaves, cette expérience n'est pas étendue. Leur revendication principale, à titre de compensation pour leur travail passé, celle de quarante acres de terre et d'une mule, ne fut pas satisfaite, et la majorité d'entre eux devinrent des métayers endettés.

10 Des discussions de l'Académie de Rouen aux réticences à l'abolition au Havre, cet ouvrage nous montre, dans le cadre de la Normandie, des attitudes contrastées, des Lumières à la Révolution. Avec l'anti-esclavagisme de Tocqueville et celui du pasteur de Félice, le cadre local s'efface devant des engagements plus vastes, qui conduisent à l'abolition de 1848. Le combat britannique est essentiel, non seulement par l'influence qu'il exerce sur les Amis des Noirs en 1788 ou les abolitionnistes de la Restauration et de la monarchie de Juillet, mais aussi par son arrière-plan religieux et son audience populaire qui le distinguent des soubresauts des abolitions françaises. La mise en parallèle des projets de Polverel à Saint-Domingue en 1793 et des expériences américaines de 1865 met en relief les difficultés du passage de l'esclavage à la citoyenneté et à l'égalité. Cuba enfin, est encore l'exemple des contradictions d'une nouvelle économie sucrière et d'une société esclavagiste, à l'heure de la révolution des techniques et du libéralisme triomphant.